

# FERDINAND DE SAUSSURE: SYNTAGMATIQUE ET PARADIGMATIQUE

Par Peter Wunderli

Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf

[wunderli@phil-fak.uni-duesseldorf.de](mailto:wunderli@phil-fak.uni-duesseldorf.de) et [peter@wunderli.ch](mailto:peter@wunderli.ch)

## 1. RÉSUMÉ

Il existe toute sorte de relations entre les unités linguistiques. La distinction principale est celle entre unités *in absentia* (*paradigmes*) et unités *in praesentia* (*syntagmes*).

Les séries paradigmatiques peuvent exploiter des identités, affinités, ressemblances etc., à tous les niveaux de la structure des langues: phonèmes, monèmes (morphèmes, lexèmes), mots, groupes de mots, etc. Les syntagmes par contre seraient à première vue inclassables, car ils varient infiniment. Mais une analyse soigneuse des sources du *Cours* montre que Saussure distingue bien entre *syntagme* et *patron syntagmatique*, entre *phrase* et *type général de phrase*; les *syntagmes* et les *phrases* appartiennent à la parole, mais les *patrons* et les *types généraux* à la langue. Il existe donc aussi des paradigmes des phénomènes syntagmatiques.

<p>Ce texte peut être reproduit à des fins non commerciales, en autant que la référence complète est donnée : Peter Wunderli (2016), « Ferdinand de Saussure : syntagmatique et paradigmatique », dans Louis Hébert (dir.), <i>Signo</i> [en ligne], Rimouski (Québec), <a href="http://www.signosemio.com/saussure/syntagme-paradigme.pdf">http://www.signosemio.com/saussure/syntagme-paradigme.pdf</a>.</p>
--

## 2. Introduction

La distinction entre *syntagmatique* et *paradigmatique* n'est pas une des dichotomies centrales du *Cours*, en tout cas pas de la même importance comme *langue/parole*, *synchronie/diachronie* et quelques autres. Mais son poids est quand même grand et mérite une analyse particulière. Le problème inéluctable et discuté abondamment dans la réception du *Cours* est la question de savoir si la syntagmatique appartient exclusivement à la parole ou si elle appartient jusqu'à un certain degré aussi à la langue.

## 3. La distinction *paradigmatique/syntagmatique*

Un des textes les plus impressionnants concernant notre sujet se trouve dans le script de Dégallier du 3<sup>e</sup> *Cours*; il est à localiser dans le contexte des phénomènes associatifs:

1 (2062) ... c) La coordination associative peut à son tour réfléchir sur l'opposition spatiale: *enseignement*. (1993) En renversant l'ordre des séries considérées, nous pouvons dire: <L>esprit établit deux ordres de liens entre les mots: 1° *hors de* la parole, association qui se fait dans la mémoire entre mots offrant quelque chose de commun; crée différentes familles au sein desquelles règnent des rapports très divers, mais rentrant dans une seule catégorie; (1983) 2° dans la parole, les mots sont soumis à un genre de

rappports indépendant du premier et dépendant de leur enchaînement: ce sont les rapports syntagmatiques. (2009) Ici objection: (2011) le second ordre de rapports semble évoquer faits de parole, et nous nous occupons des faits de langue. Mais nous répondons: jusqu'à un certain degré, langue elle-même connaît ces rapports ... [D 266s. (EC I: 292, 280, 277, 283s.)]

Ce texte peut être complété par un passage dans le script de Constantin qui rend de façon succincte la vue de Saussure en ce qui concerne la relation entre ordre paradigmatique et ordre syntagmatique:

2 (2062) 3° L'opposition associative ou la coordination associative peut à son tour réfléchir sur l'opposition spatiale. Si *Dummheit* en une certaine mesure contient deux unités, *enseignement* en contient deux aussi (au nom du syntagme qui passe la sphère associative). [III C 386 (EC I:292)]

La séparation des relations associatives et des relations syntagmatiques n'est donc pas radicale: dans une certaine mesure les relations associatives influencent les relations syntagmatiques, et en même temps les relations syntagmatiques appartiennent aussi au domaine paradigmatique. Les arguments pour cette constatation sont repris au domaine de la formation des mots; de la syntaxe dans le sens traditionnel du terme il n'est pas question – au moins pas ici. Mais pour Saussure, syntaxe intérieure du mot et syntaxe extérieure du mot ne sont pas foncièrement différentes et peuvent bien être résumées sous une même entrée:

3 (1985) Cette question de l'ordre des sous-unités dans le mot se rapporte exactement à <celle> de la place des mots dans la phrase: c'est de la *syntaxe*, même quand il s'agit de suffixes; c'est une autre espèce de syntaxe, mais c'en est une tout de même. [I R 2.23 (EC I:279)]

Il est donc tout à fait légitime d'opposer en bloc une paradigmatique à une syntagmatique qui comprend aussi bien la syntaxe intérieure que la syntaxe extérieure du mot.

#### 4. La paradigmatique

Dans le *Cours*, Saussure traite la paradigmatique dans le cadre des phénomènes associatifs où il distingue entre une *association interne* et une *association externe*<sup>1</sup>; la première correspond plus ou moins au lien entre le signifié et le signifiant, la deuxième aux paradigmes (dans un sens large du terme). Voici le passage central dans les notes des étudiants:

4 (2024) ... <Si> la masse de formes qui composent la langue pour chaque individu ne <restait qu'un> chaos dans chaque tête <la parole et le langage seraient inconcevables>. La nécessité d'un classement, d'un ordre quelconque est une nécessité *a priori*, même sans mettre en avant la psychologie. Comme premier élément de cet ordre nous devons poser: *l'association primordiale entre forme et idée* et groupe d'idées; puis une autre association sans laquelle la première ne pourrait <pas> exister: *l'association de forme à forme*, des formes entre elles. [I R 2.25s. (EC I:286)]

---

<sup>1</sup> Cf. aussi ENGLER 1968b:14, GODEL 1969:255.

Et l'association externe (ou la paradigmatic) est discutée dans le *Cours* de manière assez détaillée<sup>2</sup>.

Le passage central dans <sup>3</sup>CLG se trouve aux p. 173s. Le texte de la *Vulgate* suit ici les sources de près. Nous citons le texte de Constantin qui est – comme d'habitude – le plus complet et le plus lisible; du point de vue contenu, il ne s'éloigne que pour certains détails de celui de Dégallier:

5 (1994) 2° *La coordination associative*. Par association psychique avec d'autres termes existant dans la langue. (2026) Exemple: un mot comme *enseignement* appellera d'une façon inconsciente pour l'esprit en particulier l'idée d'une foule d'autres mots qui par un côté ou par un autre ont quelque chose de commun avec lui. Ce peut être par des côtés très différents.

(2027) Par exemple *enseignement* se trouvera compris dans une série associative où on verra:

*enseignement*  
*enseigner*  
*enseignons*  
*enseigne, etc.*

Il y a quelque chose de commun dans l'idée représentée et quelque chose de commun dans l'image acoustique. Le signifiant et le signifié forment à la fois cette série associative.

De même

*enseignement*  
*armement*  
*rendement,*

une autre série associative reposant également sur rapport entre signifiant et signifié, mais dans une autre partie du mot.

Série associative reposant sur le signifié:

*enseignement*  
*instruction*  
*apprentissage*  
*éducation*

<et autres séries encore:>

On peut avoir: simple communauté des images auditives:

blau |  
durchbleuen → n'a pas de rapports  
ä | avec blau  
(frapper de verges).

(2028) Cf. série associative dans le fait que *enseignement* étant un substantif est en rapport avec les autres substantifs. Aussi séries d'association inévitables tantôt au nom de la communauté double du sens et de la forme, tantôt uniquement à cause de la forme <ou sens>. Ces coordinations peuvent être considérées comme existant dans cerveau aussi bien que les mots eux-mêmes.

(2029) Un mot quelconque évoque tout de suite <par association> tout ce qui peut lui ressembler. [III C 381ss. (EC I:281, 287s.)]

---

<sup>2</sup> Cf. aussi WUNDERLI 1972:96ss.

Les éditeurs ont illustré ces réflexions dans la *Vulgate* par un graphique qui est très convaincant – mais il manque dans les sources et n'est évidemment pas de Saussure<sup>3</sup>. En outre, il est encore (bien justement) précisé que normalement les éléments d'une série associative ne sont définis ni en ce qui concerne leur nombre ni leur ordre: «... les termes d'une famille associative ne se présentent ni en nombre défini, ni dans un ordre déterminé<sup>4</sup>.» Mais la première affirmation est relativée dans ce qui suit: le nombre des éléments associatifs ne serait indéfini que dans le cas des séries ouvertes, mais pas dans le cas des séries flexionnelles (fermées).

Si nous analysons maintenant un peu de plus près les séries associatives mentionnées par Saussure<sup>5</sup>, il est bien évident que les deux premiers types ont en commun des monèmes et s'organisent autour de ces monèmes (*enseignement – enseigner* etc.; *enseignement – armement* etc.), le troisième type (*enseignement – instruction* etc.) repose sur des affinités sémantiques et concerne donc le domaine du signifié, et le quatrième (*enseignement – justement* etc.) exploite des relations homonymiques. Les deux premiers types concernent donc aussi bien le signifié que le signifiant d'un monème (lié), mais dans le premier cas il s'agit d'une racine (monème lexical: *enseign-*), dans le deuxième d'un suffixe (monème grammatical ou lexico-grammatical: *-ment*). Mais il faut aussi souligner qu'il existe encore un troisième type de ce genre qui n'est pas mentionné par Saussure et qui repose sur l'identité dans le domaine des préfixes (p.ex. *survoler – surcharger – surpasser* etc.) qui ne s'impose peut-être pas aussi directement comme les deux premiers cas, mais qui ne constitue pas moins une réalité linguistique. Et on peut aussi supposer que dans certaines langues il existe aussi des séries associatives qui s'organisent autour de certains infixes (monèmes intérieurs du mot). Tous ces types appartiennent à la même catégorie et ne se distinguent que par la position de l'élément générateur de la série dans le mot.

Les types 3 et 4 dans la liste de Saussure ne reposent par contre plus sur des identités monématiques. Le troisième cas (*enseignement – instruction – apprentissage – éducation*) est sans affinités du côté du signifiant; celui-ci ne contribue donc pas à la formation de la série. Mais nous n'avons pas non plus des *identités* du côté du signifié. Bien sûr, les éléments de cette série sont interchangeables dans certains contextes, dans certaines situations, mais dans aucune des constellations possibles nous avons affaire à une véritable équivalence; on parle dans ces cas souvent de synonymie, mais il s'agit tout au plus d'une synonymie partielle. Ce n'est donc pas le signifié qui est à la base de ce genre de séries, et même pas le sémème; elles ont en commun seulement des unités sémantiques plus petites, des *sèmes* – dans le cas de notre exemple le sème 'formation'. Ce n'est donc pas un *signe* ou l'un des deux composants constitutifs du signe qui est responsable de la genèse de la série associative, mais une *figure* sémantique (éventuellement plusieurs) occupant une position cruciale dans les structures de contenu.

---

<sup>3</sup> Cf. *EC* I:289; WUNDERLI 2013:288s.

<sup>4</sup> Cf. <sup>3</sup>*CLG*:174; cf. aussi *EC* I:289 (2037 et 2040).

<sup>5</sup> Cf. à ce sujet aussi GODEL 1969:139ss.

La quatrième type (*enseignement – justement*) est de nature tout à fait différente. Dans ce cas, les signifiants (ou images acoustiques) sont identiques, mais non pas les signifiés qu'ils représentent (p.ex. 'représentation nominale d'une action' vs 'translatif adverbial'). Le signifiant est bien constitutif pour la création de la série associative, mais – à l'encontre des types 1 et 2 – c'est le signifiant *seul* qui y est engagé; le signifié et avec lui le monème comme unité à deux faces est exclu. Les séries du quatrième ordre reposent donc sur l'homonymie de certains signifiants.

En vue des deux derniers types que nous venons de discuter, il faut se demander si la typologie que Saussure nous propose n'est pas incomplète; ne faut-il pas la compléter par des séries associatives dont la base est un signifié (ou éventuellement un sémème) complet, et un autre type qui s'organise autour des composants du signifié, c'est-à-dire les phonèmes ou des suites de phonèmes (diphones, triphones, etc.). Et Saussure lui-même semble voir l'existence de ces types quand il dit dans l'unité 2027 «et d'autres types encore».<sup>6</sup>

Et en effet, il n'est pas difficile de trouver des exemples pour les deux types que nous venons d'entrevoir. Des cas reposant sur l'identité des signifiés ou des sémèmes sont les phénomènes de polymorphie ou de supplétion, p.exemple les séries associatives exploitant les différents radicaux d'une seule et même lexie, p.ex. *aller*: *all(ez)*, *v(a)*, *ir(ons)*, *aill(ent)*, ou *devoir*: *dev(ons)*, *doi(s)*, *doiv(ent)*, etc. Appartiennent à ce type aussi les séries qui réunissent les différents radicaux d'une famille de mots comme par exemple *vaill(ance)*, *val(able)*, *vau(rien)* etc. – Pour le dernier type, celui qui exploite l'identité de phonèmes ou groupes de phonèmes, on peut citer des séries comme *clandestin*, *racler*, *écluse*, *siècle*, etc.; nous avons ici le phénomène qui est à la base de la recherche angrammatique de Saussure<sup>7</sup>. Mais ce n'est pas le seul domaine où ce genre d'associations joue un rôle important; encore plus impressionnant sont ces effets dans la psychopathologie comme l'a démontré Freud<sup>8</sup>.

Pour terminer ces réflexions, nous devons encore souligner qu'avec les types que nous venons de mentionner le réservoir des possibilités associatives est encore loin d'être épuisé. Dans l'usage de tous les jours, c'est surtout l'association des contraires qui joue un rôle important. Pour ce type, nous trouvons encore un bel exemple chez Freud qui cite la bévue d'un président qui au lieu d'*ouvrir* (une séance) dit de la *fermer*, ce que Freud interprète comme l'effet d'un désir inavoué<sup>9</sup>. C'est encore une association basée sur le *signifié*. Mais à l'encontre du type traité ci-dessus, le mécanisme associatif n'exploite pas l'identification des signifiés, mais recourt à des paires sémantiques qui se trouvent en opposition directe comme *grand/petit*, *beau/laid*, *nouveau/vieux* etc. En outre on pourrait aussi s'imaginer qu'il existe des séries associatives qui ne s'organisent pas autour de phonèmes ou de groupes de phonèmes, mais qui n'ont en commun que certains traits phonétiques (ou *phèmes*) comme, p.ex. *p/t/k* ('occlusion'), *i/e* ('palatal'), *o/u*

---

<sup>6</sup> Cf. EC I:287 (D 264, III C 382).

<sup>7</sup> Cf. STAROBINSKI 1971, WUNDERLI 1972.

<sup>8</sup> Cf. FREUD 1969:74s., 124s., 142s.; WUNDERLI 1972:100s.

<sup>9</sup> Cf. FREUD 1969:67; WUNDERLI 1972:102.

'vélaire'), donc des phénomènes qui dans la syntagmatique ne produisent plus une sorte d'écho sémantique et/ou auditif, mais une sorte d'harmonie phonétique. Ce type joue certainement un rôle important dans la poésie, mais il est difficile à saisir et encore plus difficile à distinguer de constellations purement gratuites.

## 5. La syntagmatique<sup>10</sup>

Si nous abordons maintenant la conception saussurienne de la syntagmatique, nous commençons par la *syntaxe intérieure du mot* et surtout par la question de savoir si ces relations (de type *enseigne-ment, désir-eux*) appartiennent pour Saussure à la langue. Cette question trouve une réponse claire et irréfutable dans les sources. Le texte le plus convaincant se trouve dans un commentaire de la formation *in-décorable*: après avoir souligné que les éléments formatifs en tant que tels existent dans la conscience linguistique des sujets parlants<sup>11</sup>, il continue ainsi:

6 (2538) Un second fait, c'est que la langue a la *conscience* non seulement des éléments mais *aussi de <l'influence> qu'ils exercent les uns sur les autres*. Quand on les place dans un certain ordre: la langue a le sentiment de leur *sens logique*, de leur *ordre*. *La syntaxe intérieure du mot* est abstraite de la comparaison des formes aussi bien que les éléments <eux-mêmes>. [I R 2.92 (EC I:380)]

Il n'y a aucun doute: *ordre, sens logique* (c'est-à-dire la relation entre les unités) font partie de la langue; cette syntaxe des éléments formatifs est indépendante des éléments eux-mêmes, elle est une «abstraction» (ou peut-être mieux: *extrapolation*) sur la base comparative des formes existantes. Ceci signifie clairement ceci: le modèle de construction de ces syntagmes est un élément de la *langue*; en tant que tel, il est indépendant des monèmes qui peuvent occuper les positions qu'il met à disposition, il est une sorte de forme vide prête à être remplie avec des substances adéquates.

Cette constatation est valable non seulement pour les cas où dans le cadre d'un mot un des éléments constitutifs au moins est un monème lié (*morphème*), mais aussi pour les formations qui sont constituées de deux monèmes libres, c'est-à-dire les composés. Ceci est souligné par un passage du troisième *Cours*:

7 (2011) ... Jusqu'à un certain degré, langue elle-même connaît ces rapports: (2014) mots composés: allemand Hauptmann, ou même dans un mot comme Dummheit ... [D 267 (EC I:284)]<sup>12</sup>

Le noyau syntagmatique de *Hauptmann* fait donc aussi partie de la langue, et à la même conclusion mènent les réflexions de Saussure sur *contre* et *contremarche, animus* et *magnanimus*<sup>13</sup>.

---

<sup>10</sup> Pour ce qui suit cf. aussi WUNDERLI 1981:80ss.

<sup>11</sup> Cf. EC I:377s. (2526).

<sup>12</sup> D'un point de vue actuel, *Dummheit* n'est plus un composé, mais un dérivé; le caractère de composé est purement historique.

<sup>13</sup> Cf. 1990, 2008 [D 262 (EC I:279, 283)]. – Cf. aussi WUNDERLI 1981:81.

Il n'y a donc aucune doute: Tous les syntagmes dans le cadre du mot sont attribués par Saussure à la langue, et il en va de même pour leurs modèles de construction. Ceci est encore confirmé par un passage du 2<sup>e</sup> Cours:

8 (2070) Nous parlons uniquement par syntagmes, et le mécanisme est que nous avons ces types de syntagmes dans la tête, et qu'au moment de les employer, nous faisons intervenir le groupe d'associations. (2071) Au moment où l'on emploie le groupe *lego-metha* [...] où se trouvent rangés *lego-* et *-metha*, dans un nuage, au-dessus et au-dessous ... [II R 93s. (EC I:294)]

Ici, nous trouvons pour la première fois le terme de *type de syntagme*, qui est l'équivalent de *patron*, ce qui prouve clairement que Saussure est loin de renvoyer toute ce qui est syntagmatique et syntaxique à la parole.

Passons maintenant au traitement de la *syntaxe extérieure du mot*. Et en premier lieu nous nous occuperons des locutions (plus ou moins) toutes faites. Naturellement on pourrait se demander si ces locutions toutes faites ne sont pas l'équivalent d'un mot et doivent être traitées comme un mot unique – mais la réponse à cette question demanderait tout d'abord une définition opérable du mot (qui se fait toujours attendre). Nous ne nous engagerons pas dans une discussion infinie de ce genre et suivrons tout simplement le Cours, Mais de la prudence s'impose: le passage central de la *Vulgate* est une création des éditeurs<sup>14</sup> et le seule exemple pour une locution dans les sources est *s'il vous plaît* qui suit *Dummheit* dans le texte n° 7 cité ci-haut:

9 (2014) <..., ou éventuellement *s'il vous plaît*.> Ou locutions: *s'il vous plaît*. [III C 387 (EC I:284)]

Le statut des locutions toutes faites reste évidemment indécis chez Saussure. Mais peu importe: il s'agit en tout cas de syntagmes. Et Saussure va encore plus loin et attribue à la langue aussi les *types de phrase généraux*. Encore une fois, le texte de la *Vulgate* a subi de profondes interventions par les éditeurs. Mais les sources sont suffisamment détaillés dans ce cas et justifient largement les interventions éditoriales. Nous ne citons que les notes de Riedlinger du 2<sup>e</sup> Cours, qui sont les plus complètes et exceptionnellement à préférer à celles de Constantin, et reprenons à la suite du texte n° 8<sup>15</sup>:

10 (2063) ... <Par conséquent, au moment où le syntagme se produit, le groupe d'associations intervient, et ce n'est qu'à cause de lui que le syntagme peut se former. (2078) Dans la phrase, il en sera de même. (2079) Au moment où l'on dit: *Que vous dit-il?*, dans le type général que nous avons en tête:

Que vous dit-il?  
... nous...  
etc.

nous faisons varier un élément. (2080) Et ainsi, les deux groupements, dans l'espace et mental (par familles), sont en activité tous les deux: il s'agit d'éliminer tout ce qui n'amène pas la différence voulue. (2087). Cela s'étend <aussi loin que l'on voudra et> dans les deux sens: la valeur résultera toujours du groupement par familles et du groupement syntagmatique. <La

---

<sup>14</sup> Cf. <sup>3</sup>CLG:172; WUNDERLI 1981:83.

<sup>15</sup> Cf. aussi WUNDERLI 1981:84s.

valeur possible de *m* résultera d'une part> de l'opposition, qui est intérieure, avec toute espèce d'éléments de même ordre (par exemple *l, n*:

<amna  
1  
etc.>

les sons possibles en français); mais il [y] a un autre moyen de valoir, <c'est de valoir> syntagmatiquement. Là intervient <aussitôt> quelque chose de spatial: c'est d'être entre *a* et *n*, pour *m*, dans *amna*. [II R 93ss. (EC I:292, 294s., 296)]

Aussi bien dans la syntaxe intérieure que dans la syntaxe extérieure du mot le mécanisme d'actualisation est donc le même: un *type de syntagme (patron)* que nous avons mémorisé et qui fait donc partie de la langue est complété au moment de son actualisation par un recours aux paradigmes qui sont en mesure de fournir les éléments de construction qui conviennent à la création du sens désiré. Et dans l'unité 2087 Saussure souligne que ce mécanisme d'actualisation ne connaît point de limites «dans les deux sens». Saussure n'illustre cette affirmation que dans la direction des unités les plus petites dans la chaîne de parole, les phonèmes, pour lesquels il postule une sorte de syntagmatique; dans l'autre direction, il faudrait probablement penser à une syntagmatique des phrases et encore d'unités plus grandes. Mais ceci est purement hypothétique; ce qui compte pour nous pour le moment, c'est le fait que pour Saussure il existe des modèles de construction (*patrons*) dans la langue et que cette hypothèse ne concerne pas seulement certains types privilégiés, mais toutes les constructions possibles.

Notre conclusion concernant les *patrons syntaxiques* est aussi appuyée par d'autres textes. Elle est à l'arrière-plan des unités 2010, 2087 et 2158 de l'*Édition critique*, et dans l'unité 2007 des notes de Riedlinger (2<sup>e</sup> Cours) elle est mise en relief avec aplomb:

10 (2007) Eh bien, cette notion du syntagme peut s'appliquer à des unités de n'importe quelle grandeur, de n'importe quelle espèce. On pourrait prendre aussi bien des mots simples et des phrases <que des mots composés comme *hippotrophos*>. Ainsi, pour le mot simple, ce qu'on appelle la formation du mot a rapport au groupe<ment> syntagmatique: je puis ressentir – peut-être pas au même degré – des unités <successives> qui sont: *désir-eux*. Et dans une phrase: *Que vous dit-il?* c'est un syntagme, de même que *désireux*, *hippotrophos* (bien que pas de même espèce). [II R 93 (EC I:283)]

Des différences entre les différents types de syntagmes ne semblent exister pour Saussure pas en ce qui concerne leur statut, mais seulement par rapport à ce que nous avons conscience de leur syntagmaticité.

Il ne peut donc être nié que Saussure attribue les patrons syntagmatiques à la langue – peu importe qu'il s'agisse de la syntaxe intérieure ou de la syntaxe extérieure du mot. Mais ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas il réussit à se libérer vraiment de la réalisation de ces syntagmes dans la parole, car il insiste toujours sur la linéarité et la successivité des éléments comme caractéristique des syntagmes:

11 (1985) Cette question de l'ordre des sous-unités dans le mot se rapporte exactement à <celle> de la place des mots dans la phrase: c'est de la



syntaxe même quand il s'agit de suffixes; c'est une autre espèce, mais c'en est une tout de même. Toute syntaxe remonte à un principe tellement élémentaire qu'il semble puéril de l'évoquer: <c'est> *le caractère linéaire de la langue*, c'est-à-dire l'impossibilité de prononcer à la fois deux éléments de <la> langue. C'est ce qui fit que dans toute forme, il y a un avant et un arrière ... [I R 2.33 (EC I:278)]

Aussi (et surtout) par rapport à la phrase, Saussure ne réussit pas à passer de l'ordre linéaire dans la *parole* à l'ordre hiérarchique de la *langue*. Ceci ne change rien quant à l'attribution des patrons syntaxiques à la *langue*, mais il montre quand même que la conception saussurienne de la syntagmatique n'avait pas encore trouvé sa forme adéquate et définitive.

VOIR AUSSI DANS *SIGNO* :

« Ferdinand de Saussure : langage, langue, parole » : <http://www.signosemio.com/saussure/langue-parole.pdf>

« Ferdinand de Saussure : le signe » : <http://www.signosemio.com/saussure/signe.pdf>

« Ferdinand de Saussure : diachronie, diachronie, panchronie » : <http://www.signosemio.com/saussure/synchronie-diachronie.pdf>

« Ferdinand de Saussure : la sémiologie et les sémiologies » : <http://www.signosemio.com/saussure/semiologie.pdf>

## 6. BIBLIOGRAPHIE

DE MAURO, TULLIO 1972: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Édition critique préparée par T.d.M., traduite de l'italien par Louis-Jean Calvet, Paris (Payot).

DE SAUSSURE, FERDINAND cf. DE MAURO 1972.

ENGLER, RUDOLF 1968a: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Édition critique par R.E., Tome 1, Wiesbaden (Harrassowitz). (= EC I)

ENGLER, RUDOLF 1968b: *Lexique de la terminologie saussurienne*, Utrecht/Anvers (Spectrum).

ENGLER, RUDOLF 1974: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*. Édition critique par R.E., Tome 2, fasc. 4, Wiesbaden (Harrassowitz). (= EC II)

FREUD, SIGMUND 1969: *Gesammelte Werke IV: Zur Psycho-Pathologie des Alltagslebens*, 2Frankfurt a.M. (Fischer)

GODEL, ROBERT 1969: *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*, 2Genève (Droz).

STAROBINSKI, JEAN 1971: *Les mots sous les mots. Les anagrammes de Ferdinand de Saussure*, Paris (Gallimard).

WUNDERLI, PETER 1972: *Ferdinand de Saussure und die Anagramme*. Linguistik und Literatur, Tübingen (Niemeyer).

WUNDERLI, PETER 1981: *Saussure-Studien. Exegetische und wissenschaftsgeschichtliche Untersuchungen zum Werk von F. de Saussure*, Tübingen (Narr).

WUNDERLI, PETER 1990: *Principes de diachronie*. Contribution à l'exégèse du «Cours de linguistique générale» de Ferdinand de Saussure, Frankfurt/M. etc. (Lang).

WUNDERLI, PETER 2013: FERDINAND DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*.  
Zweisprachige Ausgabe französisch-deutsch mit Einleitung, Anmerkungen  
und Kommentar, Tübingen (Narr).